

Marie-Christine Vinson

Université de Lorraine

Sur Jean Echenoz, 14

L' extrait choisi — le début du roman — se termine par cette citation, *Aures habet, et non audiet* (« Ils ont des oreilles et n'entendent pas »), qui est une référence à la Bible<sup>1</sup> et à *Quatrevingt-treize*<sup>2</sup> de Victor Hugo. Si cette citation joue le rôle d'une prophétie, la lecture peut alors se pratiquer comme une sorte de mantique qui permet de retrouver le faisceau des intersignes, des signes annonciateurs d'un événement dramatique (la guerre, la mort, les morts), présents dans le texte. Et ils sont nombreux, ces signes du destin, mais Anthime, le personnage, ne les voit pas ou tarde à les interpréter. Le lecteur qui sait l'Histoire lui, les reconnaît.

---

1. *Les Livres Poétiques et Sapientiaux* (Psaume 115), *Les Livres Prophétiques* (Isaïe 42.20; Jérémie 5.21).

2. Livre quatrième, Tellmarch, II. *Aures habet, et non audiet*.

Aussi le texte est-il travaillé par toute une série de belligérances : belligérance entre temps historique (premier août 1914) et temps météorologique (soleil d'août, plein été), belligérance entre temps de loisir (chômer, faire un tour en vélo) et temps de guerre (mobilisation générale), belligérance entre *l'être au monde d'Anthime*, inconscient de la gravité de la situation (l'imminence de la mobilisation), saisi dans un moment d'oisiveté et de liberté, pratiquant un exercice gratifiant pour le corps, le vélo, et pour l'esprit, la lecture, *et la logique du texte* qui ne cesse de semer des indices dysphoriques.

Le livre emporté est « trop massif » dès le début du texte. « Un coup de vent tapageur s'est brutalement levé », rappelant le vent de l'Histoire. La bicyclette du héros en est déséquilibrée, c'est pourtant un modèle solide<sup>3</sup> de la marque Euntes, un nom à l'intertexte biblique (Mattieu 28, 19 : *Euntes docete omnes gentes* : « allez et enseignez le monde entier »). Mais que peut-on aller enseigner : la fin d'une société, la fin d'un monde? Certains mots sont des palimpsestes : « beffroi » contient « effroi », « cahot » peut se lire « chaos ». Anthime ne comprend pas les signes envoyées par les cloches, ne décode pas « l'alternance d'un carré noir et d'un carré blanc » contrairement au marquis de Lantenac de *Quatrevingt-treize*. Les signaux campanaires<sup>4</sup> ne sont plus perçus. Et quand enfin les cloches sont entendues, le texte dit qu'elles « sonnaient à l'unisson dans un désordre grave, menaçant, lourd ». L'oxymore entre « unisson » et « désordre » signale le désajustement, l'instabilité du monde. Il provoque aussi une sorte de télescopage entre le point de vue du personnage (unisson) et le point de vue du narrateur (désordre) qui met en valeur le décalage. Le « gros livre » finit par tomber et avec lui c'est la Bible, *Quatrevingt-treize*, les écrits et la littérature d'un monde disparaissant qui reposent à plat ventre comme un cadavre. En tombant, le livre s'est ouvert

---

3. Modèle créé par le bon curé Vanni après la séparation de l'Église et de l'État en 1905 pour assurer quelques revenus aux prêtres.

4. Voir Alain Corbin, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 1994.

sur le chapitre intitulé *Aures habet et non audiet*, comme dans les consultations sacrées hétérodoxes où on ouvrait la Bible au hasard pour y lire l'avenir. Mais dans 14<sup>5</sup>, personne n'est là pour lire.

Si Anthime finit par prendre conscience de la situation, cela reste de façon incomplète : il est sensible à la beauté bucolique ordonnée du paysage (« le fin réseau routier », par exemple), mais il ne voit pas le livre qui tombe. L'histoire et l'Histoire lui échappent : c'est la fin de la douce France, de la France éternelle.

Le texte avance plus vite que le personnage : l'Apocalypse est là. La fin est dans le commencement. Le salut, si salut il y a, est à trouver dans la littérature qui face à la désorganisation du monde propose une organisation du monde des mots, de signes précis qui permettent de redonner du sens. A fortiori quand on a le privilège de relire l'H/histoire. Et c'est bien le privilège du lecteur de la littérature. Alors l'alternance des carrés noirs et blancs au sommet des clochers peut être comprise comme une image de la littératie et des signes graphiques, comme une mise en abyme de l'activité herméneutique du lecteur.